

GROUPES DISSIDENTS :

TENSIONS HISTORIQUES

Entre 2010 et 2024, Mukhtar Robow (alias Abu Mansur, vice-émir et porte-parole du groupe) et Amhed Abdi Godane (émir) étaient en opposition sur la conduite des opérations et de la stratégie opérationnelle et de management du groupe.

Ces tensions ont conduit au retrait des troupes de Robow de Mogadiscio et à son départ en 2013 pour la région de Bakool. En 2017, il s'est rendu aux forces nationales somaliennes avant d'obtenir le poste de ministre des Affaires religieuses.

En 2015, le chef du renseignement militaire, Ahmed Ismaïl Hersi déserte après avoir été relayé au second plan. A partir de 2015, plusieurs membres ont fait scission pour rejoindre l'État islamique en Somalie. De même, l'ONU signale en 2016 la désertion de plusieurs combattants qui ont rejoint le Yémen et la Libye ainsi que des affrontements internes caractérisés par l'assassinat ou l'expulsion de certains membres non-somaliens.

En 2019, des tensions apparaissent parmi les combattants étrangers dont les salaires sont plus faibles et les privilèges moindres par rapport aux combattants locaux.

Au cours de 2020, des combattants et sympathisants ont dénoncé l'absence de mesures visant à enrayer la propagation de la pandémie sur les territoires qu'ils contrôlent. En réponse, le groupe a établi un comité de prévention de la pandémie et un centre de soins au QG de Jilib. Il a fourni des produits de première nécessité et des denrées alimentaires à la population, tout en profitant pour recruter de nouveaux membres

TENSIONS ACTUELLES

En avril 2023, des désaccords internes ont émergé concernant la succession au sein de la direction d'Al-Shabaab et les stratégies à adopter face aux offensives gouvernementales. Ces tensions ont conduit à des affrontements armés entre membres du groupe dans les régions de Galgaduud, Middle Juba et Mudug. Toutefois, il existait des tensions préexistantes, puisqu'en décembre 2022 et novembre 2023, au moins 13 affrontements internes ont été enregistrés, entraînant la mort d'environ 80 personnes. Les affrontements se sont concentrés à Ceel Dheer et Ceel Buur, dans la région du Galgaduud, et dans le village de Xarardheere, dans la région du Mudug.

Ces tensions étaient liées aux défections et aux ralliements de certains membres aux forces de sécurité somaliennes. Ces tensions ont émergé après la mort de Godane en 2014. Mahad Warsame était alors pressenti pour lui succéder, mais le conseil exécutif a élu Diriye pour faciliter le transfert de pouvoir car il est lui-même issu de l'aile conservatrice du groupe, à l'instar de Godane. Les relations se sont complexifiées parallèlement à la dégradation de l'état de santé de Diriye, à partir de 2022. Les deux leaders du groupe sont en désaccord depuis août 2022 sur la stratégie à adopter. Ce désaccord est apparu après que le gouvernement a intensifié ses opérations anti-insurrectionnelles et ses mesures de répression contre les réseaux financiers d'al-Shabaab, notamment en bloquant plus de 250 comptes bancaires et en coupant les services Internet et environ 70 téléphones portables appartenant au groupe. Karate s'efforce de saper le soutien de Diriye au sein du conseil exécutif d'al-Shabaab et de l'aile des combattants étrangers du groupe - les Muhajirin - en attaquant les membres fidèles à Diriye.

En avril 2023, des combattants fidèles à Karate ont affronté un groupe de combattants étrangers du Kenya appelé Jaabir. L'ancien chef des combattants étrangers, Salmaan Muhaajir, originaire du Kenya, a été nommé par Diriye. Cependant, Karate a nommé un autre combattant du Soudan pour diriger l'aile des combattants étrangers et réduire les pouvoirs des combattants kenyans fidèles à Diriye. Le conflit s'est intensifié le 3 avril 2023 après que Muhaajir a appelé tous les combattants étrangers à se regrouper et à lancer une attaque de représailles contre le centre de détention de Jilib afin de libérer leurs membres. Mohamed Amin, officier supérieur des services de renseignement d'al-Shabaab et proche allié de Karate, a anticipé un convoi de plusieurs combattants étrangers se dirigeant de Kabsuuma vers Jilib. Actuellement, il semblerait que Karate dispose davantage de partisans en raison de son appartenance clanique Habar Gedir (Hawiye), alors que Diriye est issu d'un clan Dir, considéré comme un clan extérieur. Diriye aurait fait part de son intention de céder le pouvoir à Adan Abdirahman Warsame, aussi connu sous le nom d'Adan Sunne, issu d'un clan Isaaq. Depuis, Karate tente de s'imposer et d'accroître sa visibilité, comme lors de son apparition à une réunion du groupe, dans le Moyen-Juba, au cours de laquelle, il a proféré des menaces à l'encontre du gouvernement somalien, des forces américaines et d'autres personnes impliquées dans les opérations anti-insurrectionnelles en cours dans les États d'Hirshabelle et de Galmudug

TENSIONS CLANIQUES

L'appréhension des dynamiques claniques somaliennes s'avère indispensable pour comprendre la structuration d'Al-Shabaab, tant dans sa stratégie d'enracinement territorial que dans les tensions internes qui traversent le mouvement. En effet, bien que le groupe revendique une idéologie trans-clanique fondée sur l'islamisme salafiste-jihadiste, il opère dans un environnement profondément structuré par les affiliations claniques, auxquelles ses membres ne peuvent totalement échapper. Ainsi, l'offensive gouvernementale de 2022-2025, appuyée par les milices Ma'awisley (milices claniques composées d'Hawiye et de Dir) a fragilisé la cohésion d'al-Shabaab dans les régions du Hiiraan et du Middle-Shabelle.

EFFECTIF

Fin 2016, au moins 1 500 combattants étrangers (non-somaliens). En 2017, le groupe serait composé d'entre 6 000 à 9 000 membres. Il récupère les armes des soldats des armées régulières à l'issue des combats. En 2022, 7 000 à 12 000 membres

A partir de 2018, le groupe accepte plus facilement les recrues étrangères disposant de compétences particulières. Le groupe pratique le recrutement forcé de jeunes hommes, âgés de 20 à 30 ans en menaçant les familles qui s'y opposent[4]. De manière générale, les recrutements se sont poursuivis en 2019 afin de remplacer les 400 combattants tués lors de frappes aériennes depuis 2018. Le groupe se sert des chefs de clan afin de les contraindre à adopter leur doctrine et à recrutement de nouveaux membres. En cas de résistance, enlèvements et assassinats sont la règle afin de servir d'exemple. L'arrivée de combattants des pays frontaliers s'est également poursuivie